

# LCI quittera-t-il le petit écran pour conquérir smartphones et tablettes ?

LCI, la chaîne tout-infos du groupe TF1, est en sursis. La décision du CSA de lui barrer la route de la TNT gratuite a eu certes pour conséquence de renforcer les deux chaînes d'informations du bouquet TV, i-Télé et BFMTV, mais elle fragilise grandement LCI.

Près de 150 emplois menacés

TF1 n'ayant plus les moyens du passé, elle ne peut plus soutenir sa chaîne tout-infos à bout de bras. Seul un passage sur la TNT gratuite — et la manne publicitaire qui s'y serait associée — aurait pu sauver le réseau d'informations. Si le recours déposé devant le Conseil d'État, suivi d'un référé, devrait se montrer positif pour LCI, alors la chaîne pourrait demander à nouveau son intégration au sein de la TNT; mais rien ne dit que ce sera le cas.

C'est pourquoi, sans attendre (et peut-être pour faire pression sur le Conseil ?), TF1 a annoncé le plan social forcément douloureux qui attend LCI. 58 CDI seront supprimés chez LCI (sur un total de 93), 81 emplois chez TF1 et 9 pour la filiale e-TF1, ces trois entités travaillant ensemble pour assurer la diffusion 24 heures sur 24 de la chaîne. C'est donc un total de 148 emplois qui se verraient supprimés; le groupe espère reclasser à l'interne un maximum de personnes, et espérer voir se multiplier les départs volontaires. Des licenciements secs ne sont pas à exclure.

Une diffusion sur le web et en mobilité

LCI ne serait plus une chaîne tout-infos, mais un fournisseur de flashes et de contenus pour les sites web, à diffuser sur tablettes et smartphones. Ces vidéos sont particulièrement populaires, notamment au Figaro qui a beaucoup investi sur ce créneau porteur en termes publicitaire. Ces programmes seraient toujours diffusés sur les canaux payants, TF1 espérant que ces derniers achètent toujours ce contenu, ce qui n'a rien d'évident — LCI doit négocier avec les bouquets avec qui les accords prennent fin d'ici la fin de l'année.

Quant à l'offre de reprise proposée par le trio Xavier Niel, Matthieu Pigasse et Pierre Bergé, regroupés sous la bannière Le Monde Libre, elle n'a pas encore été étudiée par la direction de TF1, ce que les investisseurs regrettent.